

VOYAGE

VERS

ESCHATROME

Laurent Paul SUEUR.

Chapitre I :

L'apocalypse.

Dans l'immensité lumineuse de l'univers, certaines planètes brillent davantage que d'autres. J'ai d'ailleurs toujours admiré le scintillement et l'extrême pureté de Varda. Cependant, le feu des gemmes célestes n'est qu'une partie de la beauté du diadème, car les pierres moins brillantes, mais délicatement colorées, enveloppant la Voie lactée dans un manteau arc-en-ciel, la rendent dangereusement attirante : j'aime le rouge vaporeux d'Aton, j'adore le jaune éclatant d'Ascladiom et mon âme s'élève vers des hauteurs enflammées à chaque fois que mon regard s'attarde sur la planète Terre. Le Créateur ne fut ni le plus mauvais peintre, ni le plus médiocre des joailliers, lorsqu'il réalisa ce chef-d'œuvre. La Terre est une aigue-marine d'où s'échappent des reflets rouges et verts ; lorsque le Soleil se lève, un halo d'or vient alors couronner son évanescence beauté. Tout au long de ma vie éternelle, dans mon existence vagabonde, j'ai rencontré des astres majestueux mais rien ne peut et ne pourra

jamais lui être comparé. Hélas, même les pierres finissent par mourir un jour, et si l'on regarde d'un peu plus près, on constate que les charmes de la Terre sont en train de se faner. On pourrait même la comparer à Eschatrome, la mystérieuse, que nul n'a jamais vu à part moi, le Néant et le Mal qui fut, suivant les uns, son inspirateur. Eschatrome est une planète qui erre entre l'existence et la mort : aucun soleil n'a jamais réchauffé son atmosphère gelée, aucune lumière n'a jamais coloré son visage argenté. L'aigue-marine est-elle destinée à devenir un cristal fumé ?

La Terre expire et je sais pourquoi. En fait, l'humanité avait atteint un haut degré de développement technique, spécialement dans les régions d'Europe occidentale et aux États-Unis. Malheureusement, la richesse n'était pas équitablement partagée et la majorité des habitants de la planète se trouvait dans un état de désespérante pauvreté. Les pays riches avaient feint d'ignorer cela avant que de s'en accommoder. "Serfs vous êtes, serfs vous resterez" avait dit, un jour, un roi d'Angleterre, et force est de constater que cet axiome selon lequel la pauvre ne peut, et ne doit, pas s'élever au-dessus de sa condition était encore d'actualité. Après tout, les âmes exotiques, d'un point de vue éthique, devaient être éternellement maintenues dans un état d'infériorité, afin que les pays riches puissent continuer à croire aux valeurs fondatrices de leur civilisation : principalement le fait

que seuls les blancs peuvent travailler, accroître le niveau de richesse générale et, par conséquent, dominer la planète. La deuxième moitié du fruit, la partie sombre en somme, était bien sûr visitée par l'engeance dorée, plus particulièrement par des couples ayant de jeunes enfants, afin que les adultes puissent montrer à leurs petites créatures comment croire en la supériorité de la race blanche et comment s'accommoder des "autres". Charmants enfants, donnez-leur un pourboire, achetez leurs tapis mais ne leur montrez jamais, ô grand jamais, comment augmenter leur degré de connaissances : ils ne sont pas faits pour l'étude ; regardez-donc leurs muscles, leurs corps s'accordent avec le travail manuel ; c'est génétique ; et n'essayez-pas de comprendre !

Cependant, la concentration de la richesse entre quelques mains, devint très vite dangereuse pour la bourgeoisie blanche, chrétienne et bien-pensante. Les sociétés électroniques s'étaient, en effet, considérablement développées. Se regroupant sans cesse, on était arrivé à une situation monopolistique quant à la diffusion du savoir vivant continuellement actualisé, pas le fond commun de la sagesse universelle tombé depuis longtemps dans ce domaine public inaliénable, non négociable, offert à tous. Quelques-uns contrôlaient la diffusion du savoir et ils vendaient leurs services très cher, excluant de fait les moins nantis, c'est-à-dire ceux qui en avaient le plus besoin pour s'intégrer dans une économie

compliquée nécessitant une main d'œuvre savante, extraordinairement intelligente et cultivée. La pauvreté ne cessa alors de croître dans les pays tertiarisés, obligeant les États à développer les systèmes d'assistance, dans un premier temps, avant que de les supprimer : après tout, les pauvres n'étaient-ils pas des fainéants qui refusaient de s'instruire ? Les États : monstruosité de négligence, coupables de s'être alliés à la richesse cybernétique ! Leur manque de clairvoyance les conduisit, effectivement, à laisser se privatiser la recherche et donc de la faire tomber dans l'escarcelle des possesseurs de gros capitaux : les banquiers et les assureurs ? Non, les mêmes cyberdictateurs !

John Open était un de ceux-là. Son histoire était l'histoire commune des pionniers de l'informatique qui, dans les années soixante, leur diplôme du M.I.T. en poche, s'étaient lancés dans la miniaturisation de l'ordinateur industriel pour créer la micro-informatique destinée, bien sûr, à conquérir tous les foyers. Ils avaient tous commencé leur aventure dans leur garage avec quelques copains encore boutonneux et tous, quelques années après, leur entreprise cotée au premier marché, étaient devenus célèbres, puissants, riches. John Open était le plus puissant d'entre eux : il avait construit son empire sur la vente de logiciels de bureautique d'une extrême efficacité et d'une grande simplicité d'utilisation. Longtemps, il avait été la cible des ligues anti trusts mais avec la croissante invisibilité des

capitaux et des sociétés, il était devenu une hydre aux multiples membres, et personne ne pouvait plus dire si telle ou telle entreprise lui appartenait ou non ! John Open n'était pas un être désagréable par nature: il l'était devenu. Victime de la toute-puissance de ses entreprises, isolé de la vraie vie par une cour de cadres flatteurs, il avait fini par croire en son rôle messianique. Son regard bleu-vert s'était alors mis à briller d'une manière diabolique. Des éclairs d'acier dardaient de ses pupilles dilatées. Son souffle exalté, son malaise exprimé par le simple hoquet extatique de ses membres raidis en avaient fait le mal incarné pour la bourgeoisie instruite qui essayaient, stoïquement, de combattre son monopole du savoir par des contre-pouvoirs de plus en plus évanescents. En effet, même les professeurs chargés d'éduquer ses enfants, dans le but de les intégrer économiquement, avaient de plus en plus de mal à accéder à la connaissance. Aussi, l'ignorance progressait à nouveau, la bourgeoisie se paupérisait : les appartements luxueux, les meubles de style, les bijoux précieux étaient revendus pour payer les services d'un précepteur qui n'arrivait plus à amener les esprits vers la compréhension et la culture faute de carburant ! Les rancœurs s'exprimaient alors sur le web par l'intermédiaire de sites d'agitation politique, mais contrairement à la geste révolutionnaire classique, cette fois-ci la haine du riche venait des anciens riches et non pas du prolétariat réduit à un état d'extrême indigence